20e Année — N° 1687. 15 Juin 1922

LE NUMÉRO : 1 fr. 50

Paris qui Chante

Paris qui Danse - Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Directrice :
Mme Yvonne YMA
Rédacteur en Chef :
Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière, 27
PARIS
Téléphone : CENTRAL 88-07 / LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an.	36 fr.	45 fr.
Six mois.	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

EL CHAMAQUITO (Tango)
de Florentino L. HERRERA

JE N'OSE PLUS
Paroles de Max BLOT
Musique de DARDANY

JULES
Paroles de GEORGIUS
Musique de Victor ALIX

DANSEZ LE SHIMMY
Paroles de Vincent TELLY
Musique de Laurent HALET

RUPTURE
Paroles de Léon MICHEL
Musique de Léon AMOUROUX

Paris qui Filme
par Christiane WAGUE

et

Une tournée en Amérique
par
Lucien BOYER

Mlle Edmée FAVART

Photo Henri Manuel

qui remporte actuellement au Vaudeville un triomphal succès dans l'Opérette "Monsieur Dumollet" de notre collaboratrice, Louis Urgel.

OU CHANTE-T-ON ? OU S'AMUSE-T-ON ?

Les Deux Masques
Théâtre d'Épouvante et de Rire
8, Rue Fontaine (Tél. Trud. 61-11)
Direction : Marcel NANCEY

Le Tuyau de M. Jack Abellié | Edouard de M. Ernest Depré
Solitude (drame en 2 actes) de M. Pierre Palau
Vers L'au-delà
Drame en 2 actes de MM. Ch. Hellem et Pol d'Étoc
Le Procédé Vibrant
Vaudeville de M. Michel Caravan
Fauteuils : 9 et 12 fr. prix uniques
MATINÉES à 15 h. Samedi, Dimanche, Fêtes

LES QUAT' Z' ARTS
62, Boul. de Clichy
Tous les soirs, les Chansonniers
GOUPIL, GABRIELLO, ALEX, BÉRAUD, FLACHE et Ginette MAG
dans leurs œuvres
LA REVUE
Oublions le passé !... reviens
de Goupil et Mauclay
avec les chansonniers et
Della-Silva et Lauf

LA CHAUMIÈRE
36, Bd. de Clichy - Tél. Marc. 07.41
La nouvelle Revue
Alliés... lui a
Chansonniers
MARTINI, CHEPFER
FERNY, WEIL, HÉLY
SIVRY.

Au Tréteau Fortuny
42, Rue Fortuny
Téléphone : Wagram 34-25
Direction Artistique :
Fernande Cabanel et Max Viterbe
CLOTURE ANNUELLE

Théâtre des Ternes
5, Avenue des Ternes, 5
Tél. : Wagram 02-10
Direction : GABRIEL TÉNOT
20 heures 45
Madame et son Satyre.
Vaudeville en 3 actes de MM. CONTI et Maurice MORÉANO
Matinées Dimanches et Fêtes à 14 h. 30

AU MOULIN BLEU
42, Rue de Douai
Téléph. : Gutenberg 42-90
Direction intérimaire
21 heures
Les Vierges du Nil
Opérette libertine en 3 actes de MM. Max EDDY et M. RUMAC
Musique de V. SOULAIRE
Matinées Mercredi, Samedi, Dimanche et Fêtes à 3 heures

LES NOCTAMBULES
QUARTIER LATIN
7, rue Champollion (Quartier Latin) Tél. : Gob. 42-34
M. BOYER, Directeur-Fondateur (27e année)
A 9 heures : Les Chansonniers
PRIVAS - HYSPA - CAZOL - DE BUXEUIL - DEVILLIERS
VALLIER - MONELLY - E. WYL - EUGENE ROSI
L'AGENT QUI RIT
Revue nouvelle de Jack Cazol, jouée par VIETTE TESSY
Les Chansonniers du Célèbre Cabaret et GERMAINE KYM
DIMANCHES et FÊTES MATINÉES à 15 HEURES

Au Théâtre Comœdia
47, Boulevard de Clichy
Téléph. : Trudaine 10-12
Un bon Coq
Comédie-bouffe en 3 actes de MM. P. MORTAGNE et J. STELI
Matinées à 3 heures
Jeudis, Dimanches et Fêtes

LE GRILLON
43, Boulevard St-Michel
Tél. Gob. 55-35
JEAN RIEUX, Directeur
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture en Septembre

La Lune Rousse
Direction : Bonnaud-Baltha
58, Rue Pigalle.
Tél. : Trudaine 61-92
à 21 heures
Les Chansonniers et Compositeurs
Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, Léon-Michel, Secrétan, Clérouc, Spark, De Soutter, F. Heintz. Dans leurs œuvres
EUH ! GÊNES ?
Revue de Bonnaud, Baltha et Léon-Michel
Location de 10 h. à 20 h. 30
Dimanches et Fêtes matinées à 15 heures

Où Danse-t-on ? Où Dîne-t-on ? Où Soupe-t-on ?

ACADÉMIE de DANSE TEDDY
16, Pas. de l'Élysée des Beaux-Arts (18e)
(Métro Pigalle)
Leçons particulières et sur rendez-vous
Cours d'ensemble :
Après-midi : de 5 h. à 7 h.
Soir : de 9 h. à minuit
Sa Société Sélecte

6, Rue Fontaine
EL-GARRON
(EX-PRINCESS'S)
Dîners et Soupers
Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO
Téléphone : Central 71-91

Chez LOUISE
3, Rue Frochot
L'endroit le plus gai de Montmartre
Dîners avec musique : 12 francs

16, Rue Saulnier
Dancing STAATS
Cours et Leçons de Danse

FYSCHER
Rue d'Antin
L'Établissement le plus chic
Soirées Artistiques et Musicales

La MAISONNETTE
36, Rue du Mont-Thabor
THÉ A LA MODE
Décoré par RONSIN
DÉJEUNERS

BAL TABARIN
Tous les Jours de 16 à 19 h.
MATINÉE
Tous les Soirs à 21 heures
GRAND BAL
Nombreux intermèdes

34, Rue Caumartin
CHEZ ANGEL'S
Déjeuners et Dîners avec musique
GRANDE SOIRÉE DE GALA TOUS LES MERCREDIS
Téléphone : Gutenberg 65-56

31, Avenue de l'Observatoire, Ve
BULLIER
JARDIN D'ÉTÉ
Samedi et Dimanche, Soirée à 8 h. 30
Dimanches et Fêtes Matinées à 14 h. 30
Téléph. : Gobelins 29-10

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

Voulez-vous apprendre les Danses à la mode ?
Adressez-vous au "Conservatoire SELECTA", 12-14, passage des Princes (Téléph. : Nord 01-75).
COURS DE DANSES
Par le Professeur BOURDEL, de l'Opéra
Ex-Maître de Ballet de la Gaîté-Lyrique
-:- COURS DU JOUR ET DU SOIR -:-

- FOURREUR - BONNE FAÇON
2, Rue Lemercier, 2
KOHN
- Prix avantageux -

Maison LEWIS
16, Rue Royale
LE MODISTE A LA MODE
CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas

Allez chez
Paul DARBY
PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: ::
39, b. de Strasbourg

Les Chapeaux à la Mode
sont chez
JOSANE
34, rue du Colisée, 34
(Près les Champs-Élysées)
Téléph : Élysée 24-95

DIRECTION ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice : Mme Yvonne YMA
Rédacteur en Chef : Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme
Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée
Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Une Tournée en Amérique

par Lucien BOYER

New-York. — J'arrive au Capitole, le théâtre où je dois chanter. Il est immense. C'est le plus grand du monde, disent les affiches. Ce doit être vrai. Je reste ahuri à l'idée d'affronter la mer humaine que j'aperçois du sommet de la galerie où je suis monté. C'est bien plus haut et bien plus profond que notre Trocadéro.

Sur la scène, où l'on danse un ballet assyrien, les personnages paraissent minuscules, tant ils sont éloignés de moi. Le directeur, M. Rendall, me dit avec fierté que de la rampe au promenoir du rez-de-chaussée, le hall mesure 125 mètres. L'orchestre est formidable : 150 musiciens. Ils sont tous vêtus de peluche pâle, à l'exception du chef d'orchestre, qui est en habit noir.

Au lieu d'être dans une fosse, les instrumentistes sont sur une immense estrade, entourée de vitraux transparents, qui s'illuminent selon le sentiment des symphonies que l'on interprète. Par exemple, pour une pastorale, l'orchestre est d'un joli vert printanier, quand l'orage éclate, le voilà qui flambe tragiquement. J'ai entendu 1812, de Tcherkowsky, interprété de la sorte. C'est d'un effet saisissant. La musique et la lumière sont admirablement coulissées. C'est un des musiciens qui règle les projections à l'aide d'un jeu d'orgue aussi compliqué que la machinerie d'un grand paquebot. 1812 commence par une évocation de la campagne moscovite au moment de la moisson. L'orchestre est baigné de lumière dorée. Les musiciens semblent des gerbes frissonnantes au soleil de Messidor.

Puis, c'est la chevauchée des cosaques à travers la steppe. L'artiste électricien tourne une manivelle et la lune déverse sur les violons mystérieux, une pluie d'opale et d'améthyste.

Enfin, les trombones annoncent l'horreur de la défaite et du sacrifice. Le Kremlin flambe pour éclairer sarcastiquement la marche du vainqueur. L'incendie baigne l'orchestre de sa lave incandescente. Un autre tour de manivelle et les musiciens deviennent des diables en ignition s'agitant désespérément dans un infernal cataclysme.

Puis, c'est l'apothéose : l'aurore éclot sur les vitraux du proscénium et le soleil d'argent emplit la nef sonore et la Russie délivrée.

Tous ces jeux de lumière sont notés comme une partie d'alto ou de basson. Je les ai vus se reproduire tous les soirs avec la même intensité et la même régularité.

⁂

Mister Roshefel, le directeur de la scène, m'informe que les choristes qui doivent chanter avec moi sont engagés. Je les rejoins un matin pour leur apprendre les refrains de mon sketch. On répète en costume. Ils sont déjà vêtus de bleu horizon. Ils portent l'uniforme avec assez d'élégance. Ils chantent la *Madelon*, de Bousquet, et la *Madelon de la Victoire*.

⁂

— Mais, quel drôle d'accent! Mais non, je rêve, ce n'est pas possible! L'un d'eux parle français, je l'interroge :

— De quel pays êtes-vous?

— Nous sommes Allemands, me répondit-il. Nous avons été envoyés à Hambourg pour une tournée d'opéra et, en attendant le départ, on nous emploie ici. *La Madelon*, chantée par des Boches et en bleu horizon, c'est assez curieux, mais qu'y puis-je?

LUCIEN BOYER.

Nous commençons. Ils ont de belles voix, une bonne volonté évidente, un accent déplorable, mais qu'importe dans cet immense théâtre.

Mon sketch a très bien marché et nul ne s'est aperçu de ce détail insignifiant... en Amérique.

Matèlon emblis mon ferre
Et jante afec les boilus...

N'en jetez plus.

⁂

J'aurais un volume d'anecdotes à vous conter sur mon séjour à New-York, mais je ne veux pas abuser des colonnes de ce journal et je me contenterai de quelques notes hâtives, choisies au hasard de mes souvenirs.

⁂

Québec. — J'arrive à Québec par un froid de canard. Le thermomètre marque 32° centigrades au-dessous de zéro. Il neige, un traineau me conduit au château Frontenac, où une chambre m'est réservée.

Mes amis Arthur Rousseau, Edmond Chassé, Charles Donohue m'ont préparé un concert magnifique dans la salle des Chevaliers de Colomb. Après la séance, grand souper chez le docteur Rousseau. Nous passons là quelques heures inoubliables avec des canadiens-français extrêmement cultivés. C'est un peu de chez nous qui flotte dans cette atmosphère sympathique.

Le lendemain matin, en me promenant, j'aperçois dans la vitrine d'un libraire un exemplaire de la première édition de *Maria Chapdelaine*, édition canadienne illustrée, tirée à mille exemplaires. J'entre pour l'acheter. Il en reste 199 autres que je vois empilés sur la table. Ils ne se vendent plus, car, à cause du change, l'édition française est bien meilleur marché. Seuls, quelques collectionneurs en demandent de temps en temps. Mes instincts de bibliophile se réveillent, j'achète tout le lot que j'emporte. J'en ai offert une partie tout le long de mon voyage à des amateurs qui en comprenaient la valeur et j'ai cédé le restant à Bernard Grasset en arrivant à Paris. L'éditeur de Louis Hémon m'a semblé heureux de posséder ces livres rares. C'est à Québec que j'ai acheté *Batouala*, le roman nègre qui a obtenu le prix Goncourt. J'ai lu ce livre sur les noirs dans un spectacle de neige. Peut-être ce contraste du black and white m'a-t-il empêché d'en découvrir les beautés cachées. Sauf quelques pages assez poétiques au début, il m'a semblé dévier complètement de l'objectif que l'auteur avait choisi. Dans sa préface, ce dernier annonce qu'il va pulvériser les blancs, et dans son roman ce sont ses congénères qu'il stigmatise ingénuement.

Avant de fermer *Batouala* pour le remettre dans ma valise, j'ai écrit un quatrain sur une des pages de garde. Le voici :

Batouala c'est un roman
Ecrit à l'huile et au vinaigre :
La préface est contre le blanc,
Tout le reste est contre le nègre.

⁂

C'est dans cet esprit que je suis arrivé à Montréal. J'y ai rencontré Bordoni et Théodore Botrel, mon vieil ami. J'ai invité Bordoni à dîner et je me suis fait inviter par Botrel. Théodore était ravi. Les Canadiens lui ont fait un accueil magnifique. Il m'a conté en détail son voyage merveilleux. Au dessert, je lui ai fait aussi un quatrain qui a bien fait rigoler de Gerlor, son accompagnateur. Lisez plutôt :

Théodore Botrel va dans les basiliques
Pour prier le Seigneur et baiser des reliques :
Théodore cherche des amulettes.

DEVINETTE : ?

LUCIEN BOYER.

(*La fin au prochain numéro.*)

Nos amis les bêtes

On connaît cette définition du philosophe : « Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien » et on sait aussi que François Ier disait que trois spectacles réjouissaient divinements sa vue: une jolie femme, un fier cheval et un beau chien.

Les mânes du roi chevalier ont eu alors deux raisons de se réjouir lors du récent concours de l'Alcazar d'Eté où les plus charmantes actrices parisiennes, devançant de quelques jours l'officiel exposition canine, présentèrent leurs petits camarades à quatre pattes. On y admira l'adorable pékinois de Mme Marguerite Carré, qui joua dans *Forfaiture;* le bouledogue de Mlle Timmy qui tient son rôle dans *La Môme;* Wisky, de miss Campton; Bostock, de Marguerite Deval; Chou-Chou, de Mlle Paulette Darty, et Loulou, et Poutchinette, et Gitane, et M. Flic, et vingt autres ravissants cabots.

⁂

A propos de cabots — appartenant au règne animal — qui voient les feux de la rampe, on ne peut manquer d'évoquer tous ceux qu'Antoine mit jadis en scène, boulevard de Strasbourg, quand il monta « La Terre », pièce tirée du roman de Zola. Le premier acte, on le sait, représente une cour de ferme. On y voyait l'inévitable chien de garde, puis une véritable basse-cour. Seulement, les poules dont on craignait la turbulence, étaient attachées par des fils, invisibles de la salle, qui leur permettaient de marcher, mais non de s'envoler. Du reste, elles s'étaient vite habituées et picoraient allègrement sur le plateau les grains jetées à profusion par la main prévoyante du régisseur. Puis il y avait aussi une vache, une magnifique vache, paisible et douce, qu'un authentique bouvier tenait en laisse dans la coulisse pour venir ensuite traverser la scène avec elle.

Un soir, pourtant, la vache, arrivée en scène, refusa d'aller plus loin avant d'avoir déposé sur le plancher... ce qu'on devine. Son conducteur appréhendant les reproches du régisseur s'en vint confier sa peine au patron..

— Monsieur Antoine, balbutia-t-il, je vous demande pardon, mais ce soir, en scène, ma vache s'est laissée aller...

Mais sans lui permettre de continuer, les bras levés, Antoine rugissait d'admiration devant le bouvier ahuri :

— Une bouse de vache, sous les yeux du public, mais, c'est magnifique, c'est merveilleux. C'est du réalisme cela. Tiens, mon vieux, voilà cent sous. Et à chaque fois qu'elle recommencera, tu en auras autant!...

La vengeance

Les écrivains qui font des pièces, bonnes ou mauvaises, peuvent toujours être sûrs, si elles voient les feux de la rampe, qu'on en parlera. Il en est autrement pour les malheureux écrivains peu connus dont les bouquins, envoyés au critique influent, restent ignorés de ce censeur moderne. Il est vrai que celui-ci qui reçoit plusieurs milliers de volumes par an, ne peut conserver tout ce qu'on lui envoie. Généralement, il fait venir un libraire et lui abandonne des piles de volumes en le priant d'arracher les dédicaces. Le bouquiniste s'y engage, mais il en oublie toujours et cela, parfois, provoque de fâcheux incidents.

Un confrère rappelle comment Xavier Marmier se tira d'affaire en pareil cas. Ayant retrouvé sur les quais un de ses livres dont la première page portait une dédicace à l'un des plus illustres écrivains de l'époque, Xavier Marmier n'en conçut point d'aigreur. Il racheta le volume, le fit relier au chiffre du grand critique et le lui renvoya avec ces mots :

« Vous le garderez peut-être... pour la reliure! »

On ne pouvait se venger plus spirituellement et plus courtoisement.

Le bon moyen

La scène se passa l'autre jour dans un wagon de première classe d'un train de banlieue. Il faisait une chaleur de four et un gros monsieur affalé, seul, sur la banquette, épongeait consciencieusement son front ruisselant de sueur.

A une station monte un voyageur qui, alors que le convoi s'est remis en marche, s'aperçoit que les glaces des portières sont hermétiquement closes. Il étend le bras pour en baisser une mais s'arrête, car son compagnon de route vient d'émettre un sourd grognement de réprobation.

— Vous dites, monsieur?

— Je dis, mossieu, prononce alors avec majesté le poussah, que vous n'avez pas le droit de baisser cette glace.

— Et pourquoi donc?

— Parce que ça ne me plaît pas.

— Vous croyez que c'est une raison.

— Oui, mossieu.

Cette fois, le voyageur sent la moutarde lui monter au nez.

— Mais vous sentez mauvais, monsieur.

— C'est possible, mossieu, mais c'est mon droit.

Puis l'homme ventripotent reprend aussitôt :

— Et c'est mon droit aussi de vous empêcher de baisser cette glace. Le règlement est pour moi.

— Ah! le règlement m'interdit, si vous le désirez, de baisser cette glace.

— Oui, mossieu.

— Vous en êtes sûr?

— Certain, mossieu.

— Très bien. Aussi, je ne la baisse pas, je la casse.

Puis joignant le geste à la parole, d'un coup de canne vigoureux, le voyageur fait sauter la vitre en éclats et tranquillement, sans plus s'occuper du grincheux, médusé, aspire l'air plus frais du dehors.

Devons-nous ajouter que ce voyageur qu'eut envié le malicieux La Bridge, de Courteline, n'était autre que M. Pierre Frondaie, le célèbre écrivain.

Couleur locale

Dans la revue en vers que joue chaque soir la petite troupe du cabaret des 4-z'Arts, une des meilleures scènes pastiches Horace avec humour. Pour la circonstance, le vieux romain est devenu le père de l'auteur de « Batouala » et Camille s'est transformée en négresse du plus beau noir. C'est l'excellente Della Silva qui silhouette l'héroïne et ne craint pas, chaque soir, de se barbouiller consciencieusement le visage de terre d'ombre, tandis que son camarade Antoine Lauf — Horace-Maran — se livre héroïquement à la même opération.

Or, l'autre jour, parmi le public, on remarquait un grand vieillard, au visage rasé et débonnaire qui n'était autre que Silvain. Le doyen de la Comédie-Française était accompagné de sa femme et tous deux rirent de bon cœur à voir Corneille mis à pareille sauce. Et à un moment, on entendit Silvain qui penché vers sa compagne lui disait en s'épongeant le front, car la chaleur était étouffante :

— Tsst... Vois-tu, Louise, avec une température aussi sénégalienne, c'est beaucoup plus d'à-propos de jouer ainsi Horace. Il faudra que j'en parle au Français...

Le ciné en Chine

Sait-on que la Chine possède environ cent salles de cinéma où l'on projette principalement des films américains. Les titres et les sous-titres de ces films sont rédigés en anglais et un interprète les traduit aux spectateurs. Seuls, les résumés insérés dans les programmes sont en chinois. Les salles restent éclairées pendant la projection et il paraît que les musiciens ont quelque peine à couvrir du bruit de leurs instruments celui des conversations.

Enfin, la Chine étant, comme chacun sait, un pays charmant, il est tout naturel que la censure y soit inconnue.

Heureux Chinois.

Ceux qui s'en vont

Après Léon de Bercy, Legay, Yon Lug, et plus récemment, Frère, voici que la mort vient encore de fermer les yeux d'un des vieux chansonniers dont les noms évoquent la glorieuse tradition chatnoiresque. Ces jours derniers, Victor Meusy s'en est allé au champ de l'éternel repos et une foule émue a accompagné jusqu'à sa dernière demeure ce bon serviteur de l'esprit français.

C'est en 1882 que Victor Meusy fit ses débuts sur le tréteau du « Chat noir » que venait de fonder Rodolphe Salis. De suite, il conquit le public et parmi ses œuvres, *la Carotte* et le blasphématoire cantique *O Sacré Cœur de Jésus*, obtinrent un succès prodigieux.

Un peu plus tard, Meusy se laissa tenter par le démon de la politique et collabora au *Cri du Peuple*, sur les instances de Séverine. Mais ce doux rimeur n'était point fait pour les batailles âpres de la pensée et bientôt il abandonna la partie pour revenir à son premier genre qui avait pour lui plus d'attraits.

Meusy était de ceux qui croient à l'amitié et ne savent pas avoir d'ennemis. C'est lui qui le premier réclama, pour venir en aide aux veuves des auteurs, la création du Denier des Veuves, idée qui, depuis, a été reprise par Léo Lelièvre.

Depuis plusieurs années, Meusy, retiré de la lice, était secrétaire à la Société de la rue Chaptal.

⁂

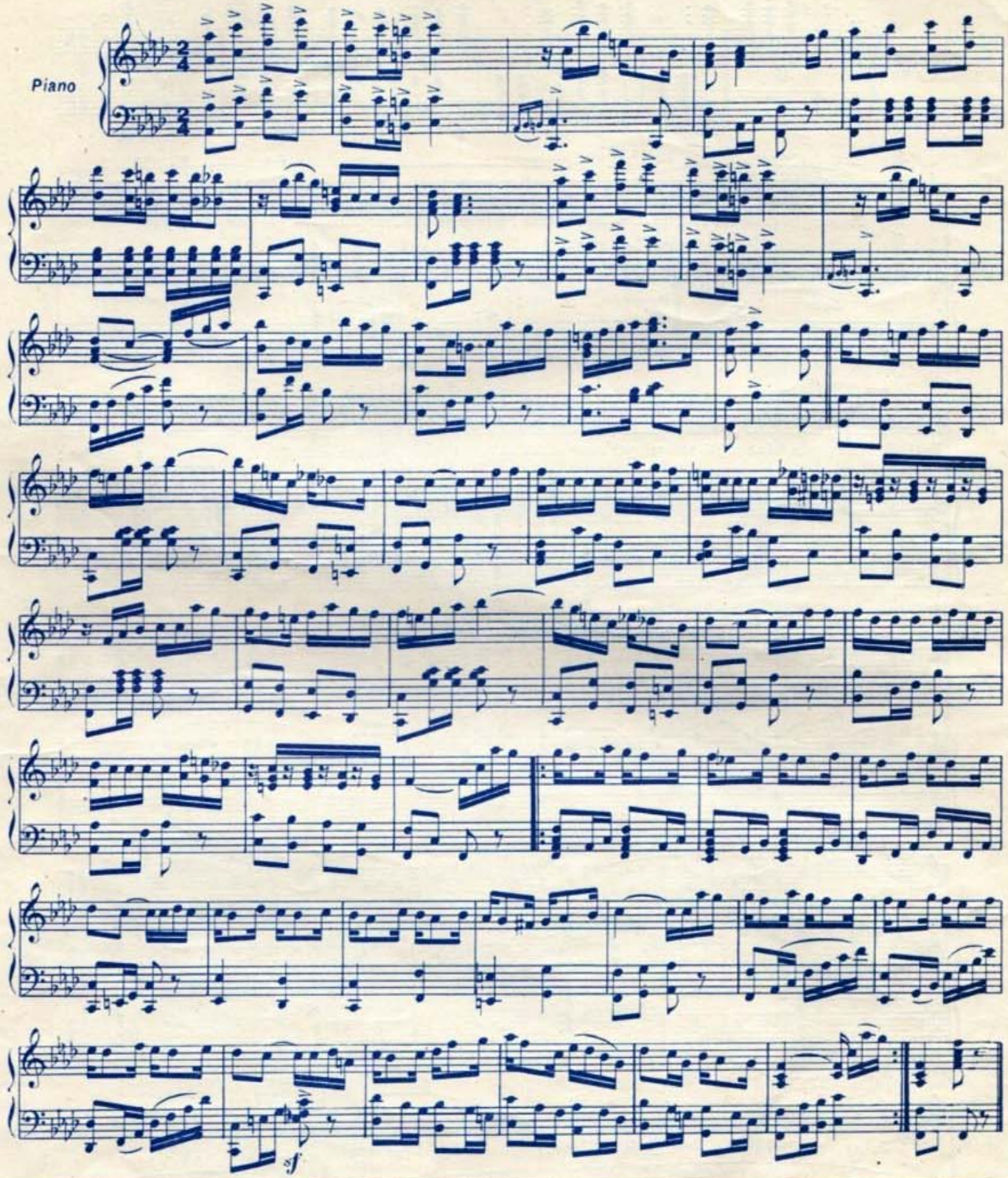
Avec deux anciens chansonniers devenus ensuite des commerçants, car hélas! le métier d'aligneur de rimes enrichit rarement son homme, le bon Meusy avait l'habitude de faire mensuellement un petit repas. C'étaient des agapes honnêtes, dont nous n'aurions point à parler si elles ne s'étaient terminées par une habitude charmante qu'avaient prise les trois anciens camarades de cabaret. En effet, d'une réunion à l'autre, ils composaient des couplets sur l'actualité, dans le plus grand secret, et quand le repas traditionnel les réunissait, pour *eux seuls*, à l'heure du dessert, ils se chantaient réciproquement leurs œuvres.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

EL CHAMAQUITO

Tango

de FLORENTINO L. HERRERA



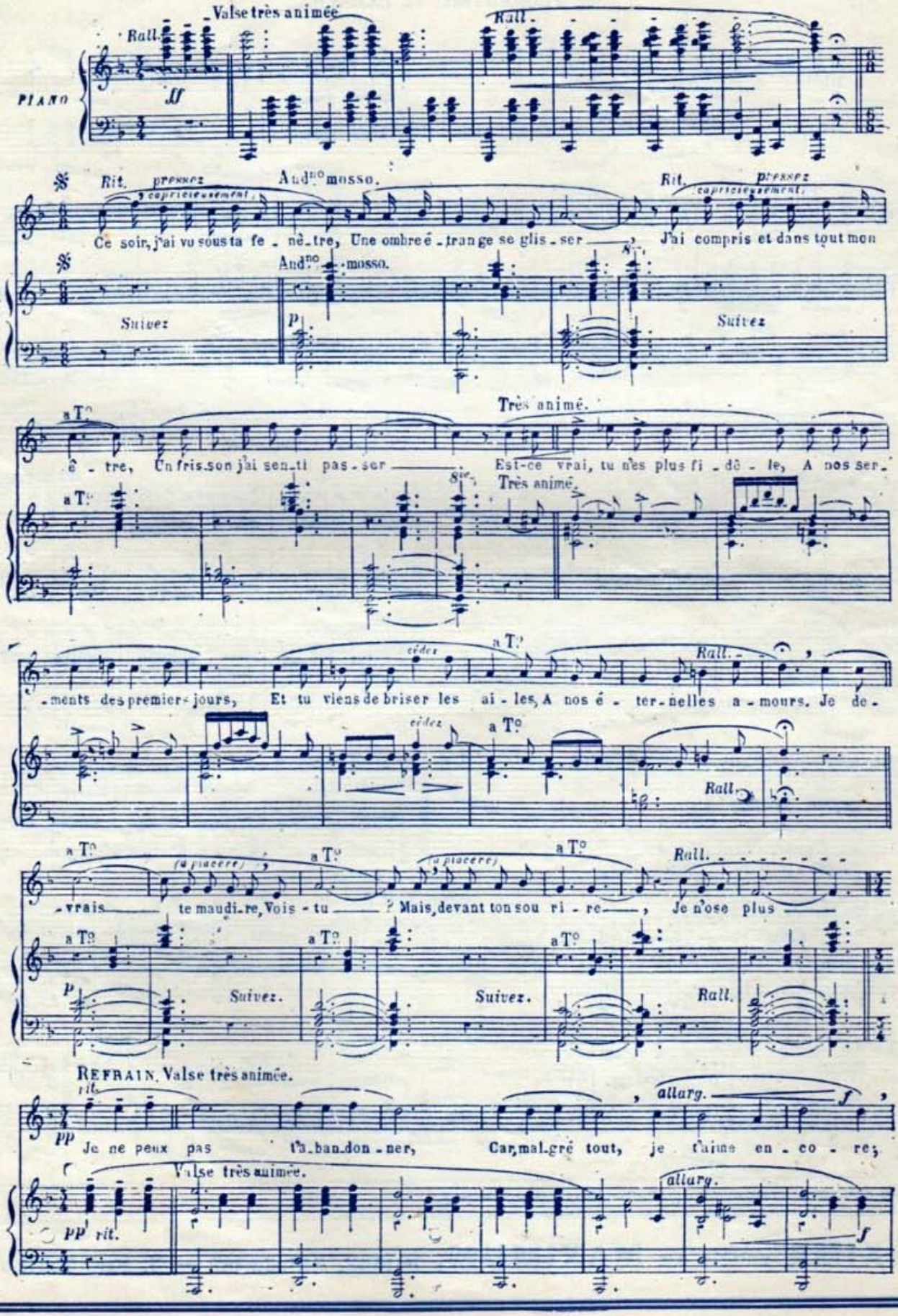
Tous droits d'exécution, arrangements, reproduction réservés pour tous pays.

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

JE N'OSE PLUS

Mélodie

Paroles de **Max BLOT** — **Répertoire Carmen VILDEZ** — Musique de **DARDANY**



Rall. très animé. allarg. f pp Rall.
pp Pour le plai - sir de te don - ner. Tu m'as tra - hi, moi qui t'a - do - re. Je ne de.
très animé. f pp
pp Rall. allarg. Rall.
très animé. allarg. f p
-vrais pas par.don - ner, Mais bien te fuir... et je t'im - plo - re, Je ne peux
très animé. allarg. f p
Rall. pressez... Rall.. animé
pas t'a-bandon - ner, Car malgré tout, je t'aime en - co - - re
pressez Rall.
Rall. pp f ff animé
sf
Rall..

CARMEN VILDEZ

II

Je ne veux pas même connaître,
Ce qui te pousse à me trahir,
Une ombre était sous ta fenêtre,
C'est déjà trop pour te haïr!
Je sais les baisers que tu donnes,
Et je devrais les mépriser,
Mais déjà mon cœur te pardonne,
Au souvenir de ces baisers!
Je voudrais te maudire,
Vois-tu,
Mais, devant ton sourire,
Je n'ose plus...

(Au premier refrain)

III

Pourtant, un doute me pénètre,
Ai-je tant à te pardonner?
Une ombre était sous ta fenêtre,
Est-ce assez pour te soupçonner?
En ce temps, les ombres sont folles,
Elles rôdent... même le jour,
Et c'est ma raison qui s'envole,
Quand je crois perdre ton amour!
Tu pourrais me maudire,
Vois-tu,
Moi, je devrais en rire,
Je n'ose plus...

(Au dernier refrain)

Dernier refrain

Je ne peux pas t'abandonner,
Car tu sais bien que je t'adore,
J'ai tant d'amour à te donner,
Que je le veux prouver encore;
Mais, si j'ai pu te chagriner,
C'est mon pardon que je t'implore,
Et tu sauras me pardonner,
Puisque tu sais que je t'adore!

Tous droits réservés pour tous pays.

Propriété de CARRIERE, Editeur, 36, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris.

JULES

Paroles de **GEORGIUS** — *Chanson philanthropique* — Musique de **Victor ALIX**

Moderato

PIANO

FIN

Je connais des typ's qui s'appel . lent Timo . lé . on — J'en connais qui s'appell'nt Pancrace et Na . po . lé .

on — D'autres s'nomm'nt Théodu . le Pépin Gé . déon Moi j'm'appell' simplement Jules C'est sans prétention

Canon

Et ça permet aux ballots De m'tirer l'oreill' et d'faire un jeu d'mots — Mais s'app'ler Jul's tout l'mond peut s'payer ce luxe

là — Avoir ma natur' c'est autr' chos' de plus dé . li . cat

Sans m'flatter j'suis un bon type Je souffr' quand je vois Un pip'lett' qui a la grippe Ou un puc' qui s'noie Aussi dans mes escaliers Mes amis font la queue pour me chan .

Canon

REFRAIN

. ter — Ju . les Ju . les T'as le cœur sur la main Ju . les

Marcel LABBE, Editeur, 20, rue du Croissant, Paris.

Tous droits d'exécution, arrangements, reproduction réservés pour tous pays.

Ju - les Ne m'laiss'pas dans l'pé - trin C'est Lé - on qui m'dit Prêt'moi vingt ronds Pour m'ach'ter un ves -

- ton C'est Lu - cien qui m'dit Prêt'moi ton chien Pour ma chienn'qu'a l'bé - guin

Ju - les ju - les Tu es si bon gar çon ju - les ju - les

Tu n'peux pas répond: Non Et j'leur dis v'la mon chien, mon po - gnon Par la même oc - ca - sion Voulez vous ma mai - son Ma femm'

et les punais's de mon é - dre - don

ad lib

Canon

L'autre soir, par hasard, je rentre au Bal Tabarin,
J'm'installe à un' table sans plus m'occuper d'mes voisins,
Aussitôt un bruit circule,
On n'fait qu'chuchoter,
Savez-vous qu'c'est l'ami Jules,
Qui vient d'arriver,
Et quatorze petit's grues,
Se ruèr'nt à l'assaut de ma vertu.
Tous les musiciens qui me connaiss'nt et qu'je connais,
M'offrir'nt le champagne à condition que je le paie!
Puis un courtier en affaires,
Me dit sans façon,
« Soyez mon commanditaire »,
« Je sors de prison »,
Enfin, au bout d'un quart d'heur'
Danseus's et danseurs me chantaient en chœur.

Refrain

Jules, Jules. T'as le cœur sur la main,
Jules, Jules. Ne m'laiss' pas dans l'pétrin,
Y a Lily qui m'dit : Donn'-moi un louis,
Et j'te donnerai ma nuit,
Un p'tit fou me dit : Moi pour cent sous
J't'offre un' pièc' de dix sous!
Jules, Jules. Tu es si bon garçon,
Jules, Jules. Tu n'peux pas répondr' : Non,
Mais j'leur dis : Hélas! je dois r'fuser,
Mais dès qu'je veux nocer,
Mes parents sont vexés,
Et j'ai mon p'tit frère qui se met à pleurer.

GEORGIUS.

Bref, dans mon quartier, je suis r'nommé pour mon bon cœur,
Chaque année c'est moi qui lav' les pieds de mon facteur,
J'ai adopté trois fill' mères,
Et leurs dix enfants,
J'ai suivi jusqu'au cim'tière,
Tous les enterr'ments,
Je m'suis purgé chaqu' matin,
Pour sauver d'la faillit', mon pharmacien,
Aussi dernièr'ment mon député v'nant à mourir,
Je m'dis : Puisque j'suis populaire je vais m'faire élir'
J'collais des affich's immenses,
Qui portaient mon nom,
J'étais bien sûr à l'avance,
De mon élection,
Mais, se portant candidat,
Mon meilleur ami, alors, afficha.

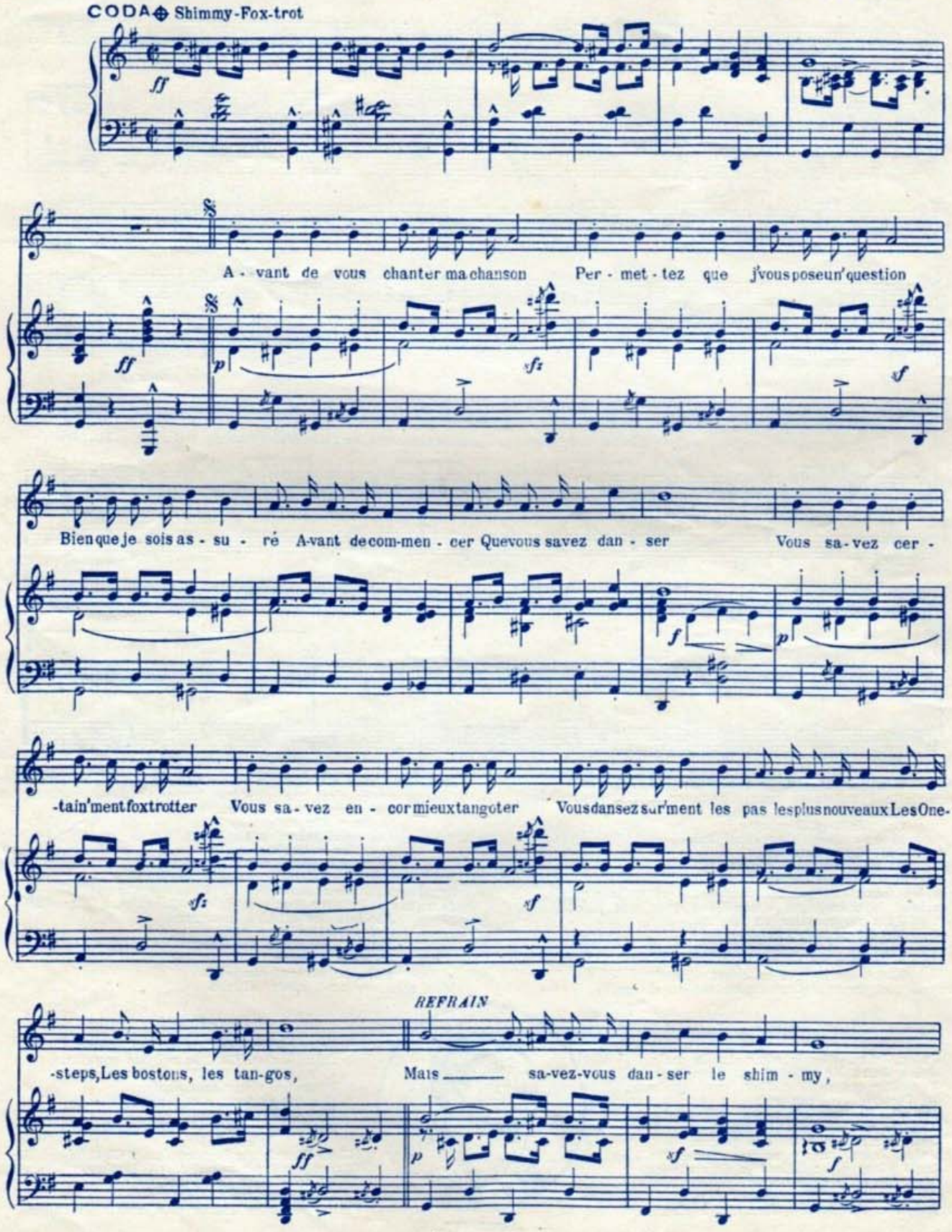
Refrain

Jules, Jules. Est un infâm' gredin,
Jules, Jules. C'est le roi des coquins,
Il raccol' des fillett's de douze ans,
Pour les vieux sacripants,
Il a tué sa femme et ses loupiots,
Il a violé un veau,
Jules, Jules. Mérite d'être pendu,
Jules, Jules,
C'est l'émule de Landru (ou : C'est le roi des cocus),
Les électeurs m'ont laissé tomber,
Et trop tard j'ai pensé,
Que pour être adoré,
Fallait toujours donner et n'jamais d'mander.

DANSEZ LE SHIMMY

Création Suzanne VALROGER

Paroles de **Vincent TELLY** Musique de **Laurent HALET**



C'est ce qui fait fu-reur à Pa - ris, On se ba-lanc' d'un air din-tin -

- gué On fait deux p'tits pas sur l'cô - té, C'est gentil, C'est mi-gnon, Ça vous donn' le grand fris-son;

Et savez-vous fair' ce p'tit mouv'ment On r'mue les é - paul's lé - gè - re - ment,

C'est frêle et graci-le Jo-li et fa-ci-le; Ah! savez-vous dan-ser le Shim-my

al CODA

II

Un jeune homme aimait un p'tit trottin,
Un beau jour il demanda sa main,
En disant à ses parents,
Je suis très bien portant,
Et j' gagn' beaucoup d'argent.
Mais la p'tit lui dit d'un air mignon,
M'sieur je sais qu'vous avez trois millions,
Qu'vous seriez pour moi un excellent mari,
Vous êt's beau, élégant, bien bâti.

(Au refrain)

III

Pour chasser son chagrin trop profond,
Il partit un matin au Japon,
D'une petite mousmé'
Dont il était toqué,
Là-bas il fut aimé;

SUZANNE VALROGER

Ell' lui dit douc'ment le premier jour,
Vous savez tout's les chos's de l'Amour,
Vous savez des mots délicieux et câlins,
Vous avez les caress's que j'aime bien.

(Au refrain)

IV

Si vous êt's soucieux d'votre avenir,
Si vous désirez bien réussir,
Avoir dans un succès fou,
Sans leur donner un sou,
Toutes les femm's pour vous,
Etre le monsieur dont tout l'mond' dit,
Celui-là c'est un' gloir' pour l'pays,
Si vous désirez qu'bien bas on vous salu'
Et que la France vous élève un' statu'

Refrain

Il faut savoir danser le Shimmy, *etc.*

ROSALIA LAMBRECHT

RUPTURE

Paroles de **Léon MICHEL** Musique de **Léon AMOUROUX**

Moderato

mf

p rit.

Valse lente

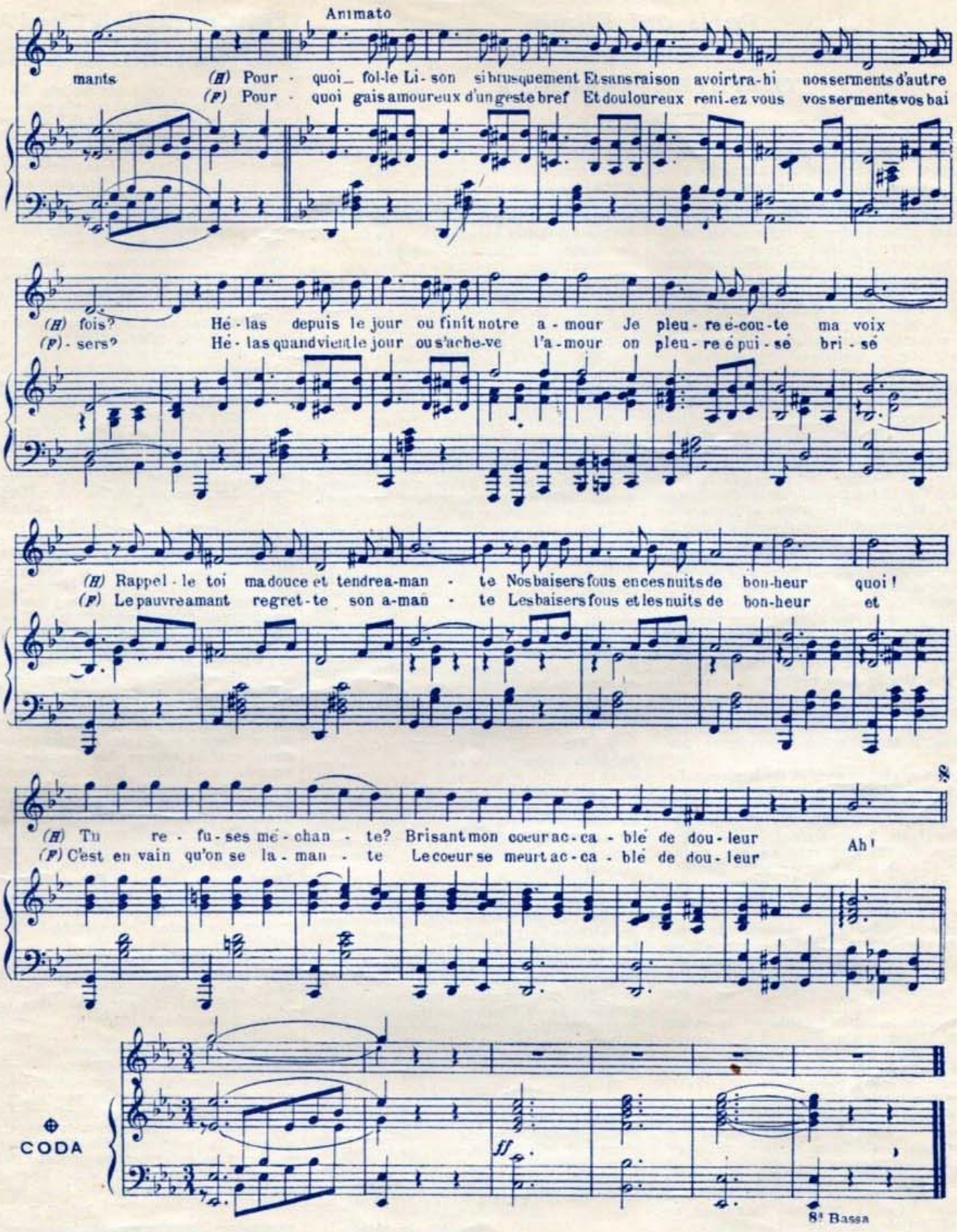
Ah! les rup-tu - res Quel-les tor-tu - res Gar-dez vous bien de ces dé-chi-re-ments Coeurs trop vo-

-la - ges So-yez plus sa - ges Rap-pelez vous vos ser-ments Les doux é-ni-vrements des tout premiers mo-

-ments et crai-gnez les tour-ments des rup-tu - res Ces meurtris-su - res Qui sans pi-tié brisent

al CODA

nos coeurs ai-mants Pour un ca-pri - ce Oh! quel su-pli - ce vous attend pauvres a-



Copyright by L. AMOUROUX 1921
Léon AMOUROUX, Editeur, 67, rue de Clichy, Paris.

Tous droits d'exécution, arrangements, reproduction réservés pour tous pays.

Paris qui Filme

TEMPÊTES. — GERMINE

C'est un très beau film, en dépit de la censure, qui exigea d'inexplicables coupures, et de l'inutile collaboration du titreur qui crut bon d'ajouter environ une cinquantaine de sous-titres (couper des images et amplifier le texte, c'est vraiment gâcher à plaisir une œuvre cinématographique!). Il faut que *Tempêtes*, le film de M. Robert Boudrioz, ait de bien solides qualités pour sortir victorieux d'une épreuve aussi redoutable.

M. Robert Boudrioz a fait preuve, dans son admirable réalisation, de la plus impressionnante maitrise; il y a, dans sa mise en scène, une constante recherche d'art qui nous vaut de magnifiques images. La puissance, l'émotion, l'habileté avec laquelle est présentée l'action, l'enchainement heureux des scènes et l'intense crescendo dramatique absolument empoignant de la fin, suffisent presque à masquer la fragilité de l'armature du scénario. Car, hélas! quoique le découpage adroit, la force dramatique et l'interprétation remarquable réussissent à faire illusion, les causes de l'action ne résistent pas à l'analyse. Je sais bien que c'est un reproche que l'on peut faire à la presque totalité des films, mais il est vraiment dommage de devoir le faire à celui-ci.

Une jeune mère, abandonnée par son amant, un aventurier, est épousée plus tard par un honnête homme qui reconnait l'enfant qu'il aime comme son propre fils. Cet homme connait le passé de sa femme, mais il croit l'amant mort. (La plus simple droiture empêchait cette femme de persister dans ce mensonge excusable seulement à la première rencontre.)

Après quelques années de bonheur, l'amant revient à l'improviste, poussé par l'intérêt et le désir de torturer celle qui maintenant le méprise, il veut reprendre son enfant. Logiquement, cette jeune femme devait, confiante en son amour pour elle et sa tendresse pour l'enfant, qui est légalement son fils, avouer la vérité à son mari et se mettre simplement sous sa protection.

Cette inconcevable manque de confiance en l'homme dont elle connait cependant le grand cœur, les précipite tous deux dans une situation inextricable qui risque même de coûter la vie à son enfant.

Ce n'est nullement contester la valeur de ce film que d'en discuter le scénario, car, en dépit de cette erreur de psychologie, l'œuvre se classe, par le talent du metteur en scène, parmi les meilleures de notre production.

L'interprétation est au-dessus de tout éloge. Mme Lissenko est une tragédienne vibrante et pathétique. M. Mosjoukine est simple, sobre, extraordinairement émouvant, chacune de ses créations révèle une forme différente de son beau talent, et Charles Vanel a composé et réalisé en grand artiste, le rôle antipathique de l'aventurier.

La belle photographie de *Tempêtes* vient encore ajouter à la valeur de ce film, qui ne peut manquer d'être un succès.

⁂

S'il est équitable de ne pas condamner de parti pris un film parce qu'il est allemand, il est un peu excessif d'accueillir avec la même faveur toute la production, assez inégale, de ce pays.

Quelques journaux ont prétendu que « Germine », le nouveau film de Robert Wiene est mieux encore que « Le Cabinet du docteur Caligari ». Cela prouve évidemment que le mieux est l'ennemi du bien. L'étrange « Caligari » est la conception très originale d'un artiste. Ceux-là même que les procédés de réalisation ont choqué, n'ont pu méconnaitre l'harmonieuse unité, de l'action du décor, du jeu des artistes; ceux qui n'ont pris la peine ni d'analyser, ni de discuter leurs sensations ont subi l'ambiance créée avec tant de puissance et de talent et malgré tout ce qu'elle apporta d'inusité, cette œuvre connut le succès. Je doute fort d'un accueil aussi chaleureux pour Germine qui n'en est qu'un grossier pastiche. Il est inexplicable qu'un même homme ait pu réaliser deux œuvres si profondément dissemblables au point de vue artistique; rien n'est de plus mauvais goût que le scénario, les costumes et la plus grande partie des décors de Germine.

La personnalité même de Germine est insupportable à l'écran, l'histoire de cette femme sadique qui veut obliger ses amants au suicide, pour se pâmer au spectacle de la mort et du sang répandu, est malsaine. Il est trop facile d'excuser ensuite un pareil scénario en disant que ce n'est qu'un conte ou un rêve.

Parmi les plus mauvais décors, il faut citer particulièrement la salle basse du château dans laquelle le vieux Lord a enfermé Germine, c'est une affreuse grotte en carton-pâte, ombragée par un arbre dont le tronc semble être déguisé en zèbre, on se croirait sur la scène d'un théâtre de foire ou se joue une vieille féerie. Et voilà certes des merveilles bien dignes de servir de cadre à une femme aussi grotesquement accoutrée que l'est la protagoniste du film.

L'interprétation n'a pas échappé au mauvais goût général; sous le prétexte de donner du caractère à leurs personnages, les artistes ont dépassé la mesure, leur fantaisie outrancière et leurs grimaces ne seraient pas déplacées dans un film comique d'avant-guerre. Seuls, le nègre et l'un des protagonistes de Caligari qui joue le rôle de Florian le timide barbier, se sont gardés de cette mimique exagérée.

Pour être le contraire d'une œuvre d'art, ce film, « Germine », ne sera sans doute guère plus commercial pour cela.

Et cependant, on ne peut faire reproche au metteur en scène et à l'opérateur de prise de vues de ne pas connaitre leur métier. Techniquement parlant, il y a des choses excellentes, surtout les hallucinations de Florian qui sont les plus impressionnantes et les plus belles surimpressions que l'on puisse voir.

Le Rat du Moulin.

Christiane WAGUE.

A VENDRE au bord de la Seine, pour le prix du terrain, 10 francs le mètre, chalet meublé 5 pièces, vue superbe, 5.553 mètres carrés. Ecrire « La Clairière », à Andrésy (Seine-et-Oise).

Petit Courrier de la Côte d'Azur

Les Fêtes Félibréennes de Cannes

Réussies, en tous les points, les fêtes félibréennes de Cannes, superbe résurrection du passé provençal. Les fervents disciples du bon poète Frédéric Mistral et du vénérable Joseph Roumanille, s'ils furent à la peine, doivent être contents du succès obtenu. Car elle était assez périlleuse, cette tentative de faire revivre à l'occasion de la St Estelle, un peu de ce cher vieux temps désuet. Eux, les braves félibres, c'est pleins de foi, la joie au cœur, qu'ils entreprenaient cette rénovation, enthousiaste et sincère hommage à leur culte, qui touche presque au mysticisme. Mais en ce siècle de modernisme et d'américanisme, où le bon sens a fait place au « je m'enfoutisme », et où il sied de ne rien respecter, n'allaient-ils pas au devant d'une véritable profanation, en s'exposant au ridicule, en dévoilant à une génération imbécile, toutes leurs pensées, leurs espoirs, tout leur amour pour la Provence d'antan. Il n'en fut rien, tout au contraire, un bel accueil sympathique les récompensa.

Rien ne manqua à la fête. Retraites aux flambeaux, farandoles, bals aux tambourins et aux fifres, préludèrent et terminèrent chaque journée. Les chants provençaux, la *Coupo Santo* de Mistral et le *Chant de la St Estelle*, furent magnifiquement interprétés par les chorales de l'Académie Provençale. La section chorégraphique exécuta les danses corporatives nouvellement reconstituées. Et la distribution des récompenses aux lauréats des jeux floraux clôtura la séance.

Le lendemain, inauguration des plaques commémoratives en l'honneur des félibres majoraux décédés à Cannes : A.-L. Gardon et W. Bonaparte-Wyse. Ensuite, en plein air, représentation du *Pan dou Pecat*, drame en 5 actes de Théodore Aubanel, par la troupe des grandes représentations du Midi. Ce drame simple et poignant en vers provençaux, obtint les bravos unanimes de l'assistance. Un programme, joliment illustré, par le réputé artiste M. Georges Capron, contenait, en mesure d'explication, et en guise de préface, quelques *Pages oubliées*, d'Alphonse Daudet, commentant le *Pan dou Pecat*, ce qui permit à beaucoup d'étrangers, profanes absolus de la langue provençale, de goûter néanmoins la trame et l'interprétation.

Je m'en voudrais de ne pas féliciter le principal instigateur de ces fêtes, le véritable apôtre du Félibrige, M. Tuby, de nous avoir donné cette charmante manifestation, combien touchante, et sentant bon le terroir.

... De bonnes vieilles gens étaient venues aussi, de bien vieilles gens portant sur leurs épaules presque un siècle. J'ai vu leurs bonnes vieilles figures ridées, s'illuminer, comme se ragaillardir, les bonnes vieilles têtes blanchies, toujours penchées vers la terre ordinairement, tressaillir et se redresser un peu ébahies au chant du « Coupo Santo »... et deux grosses larmes couler le long des joues flétries.

Alfred BAROL.

Prix pour Concours

Nous offrons à toutes sociétés un bon d'achat pour obtenir gratuitement :

Montres, Chaines, Réveils, etc.

Ecrire au *Comptoir Central d'Horlogerie*, à BESANÇON (Doubs).

PETIT COURRIER
de la Quinzaine Théâtrale

= A l'Opéra, les Ballets Russes, toujours très suivis, nous ont fourni l'occasion d'assister à *Mavra*. C'est un étrange petit opéra-comique, dont le livret nous conte l'histoire plutôt naïve des amours d'une jeune fille et d'un beau hussard déguisé en homme de chambre. La musique, de M. Igor Stravinsky, bruyante et saccadée, gémit et s'esclaffe tour à tour. Interprétation curieusement originale.

= Le Théâtre Sarah-Bernhardt nous a donné un drame réaliste, de MM. Michel Carré et Acremant : *La Môme*. Dans un rôle de Gigolette, éprise de belles manières et de beaux sentiments, et dont un jeune avocat du meilleur monde fait la facile conquête, Mlle Parisys nous est apparue sous les aspects les plus divers de son talent protéen de comédienne et de danseuse. Mlle Timmy, MM. Decœur et Trévoux lui donnent la réplique.

= *La Perle de Chicago*, tel est le titre de la nouvelle pièce du Théâtre des Arts. C'est une comédie en 3 actes, de M. Maurice Dekobra. D'amusantes péripéties, habilement amenées et saupoudrées de sentimentalisme, ont été fort bien accueillies du public de l'endroit. Très applaudis, Mmes Andral et Caillol, aux côtés de MM. Marcel Levesque, Lluis, Hédouin, Desclos, etc.

= Le nouveau spectacle du Grand-Guignol se compose de *Vingt-deux, rue des Vertus*, de Mme Madeleine Guitty; de la *Glorieuse incertitude*, de M. Henry Lée; de *Une Nuit à Londres*, de M. Gustave Fréjaville, et de *Première Consultation*, de M. Willemetz. Succès.

= M. Irénée Mauget a été bien inspiré en montant, au Théâtre du Pré-Catelan, la *Fontaine des Fées*, de M. Robert Oudot, sur la musique de M. Félix Fourdrain, et la *Vie d'une Rose*, de Mme Jane Oudot, sur la musique de M. Serge Joannidès.

= Les bonnes reprises :

Ma tante d'Honfleur, aux Variétés;

Le Maître de Forges, à la Porte-Saint-Martin;

Arsène Lupin, à l'Ambigu;

Peg de mon cœur, au Théâtre Antoine;

Triplepatte, à Marigny;

La seconde Nuit de Noces, au Palais-Royal;

Le Chasseur de chez Maxim's, à la Scala.

= L'opérette de Mme Louis Urgel attire, au Théâtre du Vaudeville, un public nombreux. *Monsieur Dumollet* se classe, décidément, parmi les spectacles à grand succès. Nous en sommes heureux autant pour la talentueuse compositrice que pour ses excellents collaborateurs du livret, MM. Victor Jannet et Hugues Delorme.

T.

NOTRE PRIME
pour nos Abonnements

A toute personne qui nous fera parvenir trois abonnements d'un an à *Paris qui Chante*, nous enverrons le magnifique album relié qui renferme les dernières nouveautés et les plus jolies chansons de l'année 1921.

L'Actualité en Chanson

Pendant qu'on confère!...

Peut se chanter sur l'air de : *La gueule à l'envers*, de Maurice Yvain.)

Créé par l'auteur, au Grillon et aux 4'Z'Arts

I' n'y a pas à dire,
Chez nous, tout va de mal en pire
Faut êtr' millionnaire
Avec c'te cré bon dieu d'vie chère
On a beau chercher,
On n'peut rien trouver d'bon marché.
Le gouvernement
Est au-d'ssous d'tout assurément,
On voit très bien
D'où ça provient.
Au lieu d'causer,
D'conférencer,
Il f'rait bien mieux d's'en occuper.
Pendant qu'on confère
Avec l'Angleterre,

Les haricots verts
Ainsi qu'les pomm's de terr'
Val'nt de plus en plus cher
S'il n'y a plus d'poireaux,
C'est qu' seuls les plus gros
Députés ruraux
Peuvent en mettr' une pair'
Au coin d'leur boutonnière,
S'il n'y a plus d'navets,
C'est qu'au Grand Palais
Les Indépendants
Les ont stockés sûr'ment,
C'est d'l'accaparement.
Je l'dis sans mystère,
Moi ça m'exaspère
D'voir qu'on a beau fair'
Tout va de travers
Pendant qu'on confère
Avec, avec, avec l'Angleterre.

L'théâtre d'à présent
Devient de plus en plus navrant,
On n'sait vraiment pas
A quel point on s'arrêtera,
On n'nous présent' plus
Des femmes... mais des homm's entret'nus
Les nouvell's pièces ont
Des relents de halle au poisson.
Au music-hal,
Les femm's à poil,
C'était vieux jeu.
Mais nom de Dieu
C'qu'on voit maint'nant est beaucoup mieux.
Pendant qu'on confère
Avec l'Angleterre,

Les Folies-Bergère
Nous font voir, ma chère,
Des homm's nus comm' des vers,
On leur met seul'ment
Pour tout ornement
Un pagne léger
Qui sert à protéger
C'qu'on regrett' de cacher.
Si ce pauvr' Molière
Rev'nait sur la terre,
Il dirait, sévère,
Cachez cet ostensoir
Que je ne saurais voir.
Je l'dis sans mystère,
Moi ça m'exaspère
D'voir qu'on a beau fair'
Tout march' de travers
Pendant qu'on confère
Avec, avec, avec l'Angleterre.

Heureus'ment pour nous
Qu'au milieu de tous ces à-coups
Nos fidèl's alliés
Nous conservent leur amitié
Angleterr', Belgique,
Italie, Pologne, Amérique,
Sur nous tous les jours
Prononcent d'éloquents discours.
Chaqu' conférence
Est pour la France
Un r'nouvell'ment
D'applaudiss'ments.
Ça fait plaisir... oui, mais seul'ment
Pendant qu'on confère
Avec l'Angleterre,

Les vaincus d'hier
Font des lign's de ch'min d'fer
En vue d'la prochain' guerr'
A la commission
Des Réparations,
Dans la caiss' y a plus
Que quelques prospectus
Et trois j'tons d'autobus,
C'est pas avec ça
Du moins je n'pense pas
Qu'on reconstruira
En moins d'un an et d'mi
Les pays envahis.
Je l'dis sans mystère,
Moi ça m'exaspère,
Tout va d'travers,
Mais faut pas s'en fair'
Poincaré confère
Avec, avec, avec l'Angleterre.

Paul Alex.

NOTRE COUVERTURE

EDMÉE FAVART

Elle débuta au cabaret.
Elle fit du music-hall.
Elle joua des revues.
Elle triompha à l'Opéra-Comique.

Elle nous vient donc du music-hall. Elle est la chanson triomphante que nous défendons dans ce journal de toutes nos forces. Elle est l'esprit populaire, la personnification charmante de la forme la plus courante et la plus populaire de notre littérature.

Toute menue, d'aspect exotique, elle arrive en scène un peu embarrassée et timide. Elle chante et au bout de quelques secondes elle a conquis son public. Éclectiquement, elle est capable de nous émouvoir par la romance à la mode et de nous chanter avec un style impeccable le grand air d'un opéra-comique ou même d'un opéra.

Elle vient de créer, au Vaudeville, avec Vilbert, *Monsieur Dumollet*, la charmante opérette de Mme Louis Urgel, qui fut, nous sommes heureux de le rappeler ici, le premier prix de notre concours de chanson, en 1921.

On se souvient du succès de *Trois petits garçons*, les couplets de Mme Louis Urgel devinrent une chanson populaire.

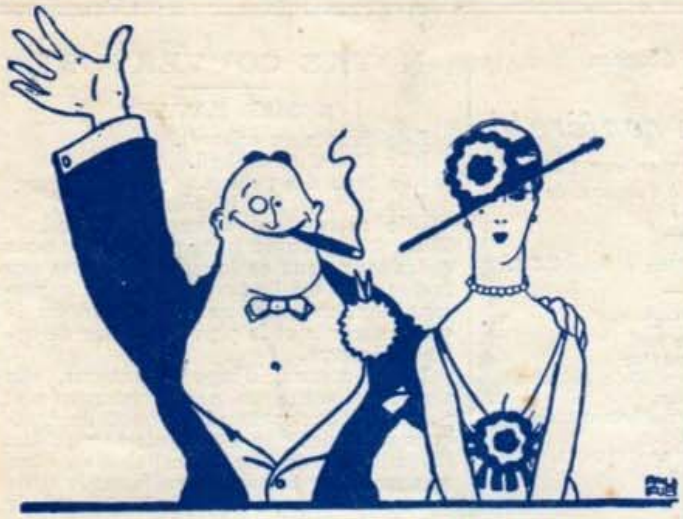
Le triomphe d'Edmée Favart, dans une opérette de Mme Louis Urgel, c'est un peu le nôtre.

Le Biographe.

Nuit d'Été

La nuit
Sans bruit
Etend ses voiles;
Et les étoiles
Dardent encore
Leurs rayons d'or.
La terre
S'éclaire.
Car soudain luit
Pendant la nuit
L'orbe brillante
Pure, éclatante.
D'abord
Tout dort.
Mais une brume
Au clair de lune
Fait, seule encor,
Des songes d'or.
Nuage
D'orage,
Ne voile pas
De tes amas
La lune pure
Je t'en conjure.
L'Orient
Riant
Bientôt s'éclaire
La lune claire
Enfin pâlit,
La nuit s'enfuit.

Jacques de Sylva.



MAXIMA
ACHÈTE AU
MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES d'EXPOSITION · 3, Rue Taitbout. *Tél. Gutenberg* 14-50.

FLOREÏNE
CRÊME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS :
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alésia, 48
PARIS.

Crème Teindelys
donne un teint de lys

Tient la poudre, assure une carnation exquise

ARYS
Fournisseur breveté de la Maison Royale d'Espagne
3, rue de la Paix, PARIS

La Crème Teindelys, douce, parfumée conserve la fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.

Le pot 4.50, fco 5 fr. le grand pot 7.50, fco 8 fr. Tube pour le voyage 4 fr., fco 4.50. — Poudre pour le visage, toutes teintes, la boîte 5.50, fco 6 fr. — Toutes Parfumeries et Grands Magasins.

Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

" Paris qui Chante "

et contre remboursement

vous recevrez par retour du courrier tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.

Imp. LANG, BLANCHONG & Cie, 7, rue Rochechouart, Paris.